

Herberto Helder

Les sceaux

Traduit du portugais par Laura Lourenço et Marc-Ange Graff

Herberto Helder, l'un des plus importants poètes portugais contemporains, est né à Madère en 1930 et vit actuellement à Lisbonne. Quatre de ses ouvrages ont déjà été traduits en français. *Les Sceaux* constituent son dernier titre publié en volume au Portugal (*Poésie complète*, 1990).

La poésie peut être ça aussi :
la douleur qui m'empêche de dormir entièrement ciselé
exploitations abruptes des aérolithes — et alors une goutte d'or dans les
[repires
du cerveau. Soit continuelle l'apparition. Du sommeil ce peut être l'inventaire
[peut-être
dans le cocon déroulé quand la soie.
Et le foulard autour du cou la bouche noire au-dessus : le chant
m'étrangle, chant qui jubile, et la nuit
se transforme. Je me tiens quelquefois dans des chambres confinant aux
[TUYAUX :
gaz, eau
violente. Et les objets que leur cœur lie au courant électrique,
chacun en son halo
assiette fourchette verre. Puis le courant s'accroît puis le cœur s'accroît
puis chaque objet s'accroît embrasé : ce n'est un cœur
que lorsque
on touche aux dangers de mort. Fourchette indomptée verre tout illuminé.
Qu'on mange l'idiome barbare, palpitation de la substance
fermentée des vocables :
dans l'assiette. Je dévore. Parfois électrocuté, une ligne de feu écrite
pour dire l'approvisionnement d'étoiles
bouillant dans la chaux vive, de poésie.
Quelqu'un sort dans des jardins miraculeux avec le miroir
courbé où s'appuient les lumières magnifiées
au travers. Des parcelles étincelantes de l'air elles appellent :
les images ; brûlent dans les bâtons
de flore ; sont hantées des hannetons au sein des aliments

et de la mort. Oh, la poésie
brillante si quelqu'un se réveille avec son nuage entre les bras avec
ses rayons le souverain,
mais personne n'est maître aucun de ceux qui ont reçu le don des mères
n'est maître des éléments — même s'il trouve encore en son ruban amer,
ruban chaud, nombril ou placenta
ou sel, même s'il est
fils intraitable : jamais ne sera maître. Personne ne sait rien :
sommeil et veille et dedans et dehors et haut et bas ; la magie est un frisson
cannibale, un chant. Et le chant dompte les animaux, éveille
Eurydice par le cœur. Amour, ouvre les faisceaux de mon front avec tes ongles
[éclatants, cet
attirail féroce ; magnifie-moi : je sais je
me suis perdu en la royauté des morts je sais qu'ils ont conduit le, comme
[on dit : quotidien
à
l'extraordinaire : les mères et leurs cordons qui irriguent les sacs.
Car tout est chant de louange dans la vie
inspirée, oui tout car tout voit sa fin sur la table : fourchette, couteau à
[étincelles
et viande dans l'assiette. Je dévore ma langue ; elle scintille encore.
Lyrisme anthropophage, vision, oh successif.
La poésie est un baptême stupéfait, oui un mot
de surprise à chaque chose : noblesse, un suprême
etc.
des voix —

Une raison et ses mots, je ne suis pas léger je ne possède pas
le don d'un paradis de capillaires qui resplendissent
au froid. Je fais face dans les mailles artérielles de mon linge visage
doigt après doigt.
Et le sang dans les alvéoles, sexe ongles poil.
J'ai des dents de marbre qui croissent lorsque je parle ou mange j'ai les dents
refroidies par la célébration de l'eau.
Tu es la femme profondément visitée. Doigt
contre doigt. Afin que passe
le pneuma :
pouvoir, innocence, mort.
Jamais ne s'arrêtent les lieux : files d'objets astraux
empilés les uns sur les autres.

Je voudrais appeler l'eau intense pour qu'elle t'encercle d'un bandeau,
que tu te fasses toi-même dans cette intensité de l'eau.
Comme soudain Dieu est devant
lorsque la créature incandescente est mammifère, lorsqu'elle est
sanglante. Exemple du monde :
flûte maniée par qui sait quel génie musical.
Car la raison c'est tenir une brindille entre ses doigts et que,
par la chaleur des doigts, fleurisse
la brindille. D'en frapper tes cheveux jusqu'à ce qu'ils s'illuminent de battre
ton corsage afin que la blancheur monte jusqu'au thorax :
désentrailler tes réserves d'aura.
Et si la brindille effleure ton visage, de voir comme il se fait si haut visage.
Et que l'espace devienne visible autour de la brindille de ta main de ton
[visage
assailli. Je voudrais t'ouvrir la tête par la rainure très douce du sommeil
en arracher l'étoile hydrique. En chair
pensante commencer par la gorge et la langue la raison et ses
mots avec leurs rayons
tout autour. Pour ouvrir tes entrées : nous
nous emporterions l'un l'autre. Nageant dans les miroirs retenant
notre souffle unissant
par leurs rameaux les cicatrices de nos thorax
Et avancer fondus en un seul corps de chant.
Comme je purifie un fil fait de l'or arraché aux cavernes
de ce fil pur j'encercle ton visage.
Avec la trame on peut tisser le masque
mouler le tronc de deux personnes en une seule étoile
on peut faire avec l'or de l'abîme
les membres d'une étoile qui marche vers la porte. Un double nœud
attaché à la main, qui embrase.
Tout l'essaimage de nageurs d'eaux profondes
mon amour du règne animal mon amour
l'enfer —

Ils peuvent bien remuer dans la tête avec la musique parce qu'une acerbe
[clameur parce qu'ils
font le tour du drap ensanglanté :
ils me tordent. Mais
je dis — je t'aime pour dresser hors de toi ta musique pour
t'entonner. Beauté, la force, oh

la fleurie, la primitive, plaie partageant, raie
douloureuse, la chevelure.

Et si deux, érigées, passent sur les côtés : la première,
lune plus grande que ton miroir et l'autre
— lueur où tu te brûlerais scellée vive, ô
pierre de taille.

Soudain le superlatif, le visible dans les flammèches parce que :
tu serais l'invitée de l'espace, tu serais un arbre
de perles si tu dormais. Je te flagellerais :
je blanchirais le sol avec tes petits fruits, me blanchirais les mains,
me blanchirais des mains à la voix pour m'éveiller

à toi en un seul thorax

confondu. Thorax et chant

armé. L'oblique visite des choses, ce
murmure du monde lorsque d'un bras l'on touche
la partie des feux, de l'autre la partie
des souffles qui désordonnent la phrase des choses
et rangent

chose après chose le style qui t'écrit.

Entendre dans le noir l'intonation, être entourée
de sang et nom, de l'ébranlement

de celui qu'une autre toile de sang tisse avec sa ferveur qui chante.

Avec sa fureur. Sa peur que ses doigts ne s'harmonisent pas dans la blessure
[du sommeil

qu'ils se noient par les ongles

jusqu'à la légèreté. Et la dévoilent. La désentraillent en leurs floraisons
rouges, en leurs orifices de chaux

qui bouillent. Où est un prêt de lumières je remue dans leurs filets
sombres les respirations d'un lunatique chant à deux
voix convulsées —

l'une entraînée vers les précipices et l'autre

qui clignote dans les chambres entre la chaise et la table sa main d'or
calciné au-dessus.

Drap de sang, dit-elle. Et elle dit : ils me tordent. Et j'augmente dans
[l'opération

de sommeil et de son où elle

me bouleverse. Poumons noués, gangrène dans la bouche,
la trempe du chant

souple. Chauffé si rouge, ce chant qui nous transmue en monde
tout en or —

Douces créatures aux mains levées, à la chevelure féroce, centrifuges en leurs
[yeux qui

s'émerveillent de

l'illumination, entrelacées, membres

et membres, aux confins. Si on leur prête voix, si l'une d'elles

parle dans les cercles. «Maîtres,». Mais quelqu'un peut-il être maître

en cet ici où

elles s'éblouissent, candides animaux qui se transmuent ?

«Je suis la source des jardins innocents.»

Aucun maître, parce que s'ils

se touchent

— l'un à l'autre épanouissent : un coup sur le jaune

ou le blanc fait fleurir le monde. «Mais je ne me connais pas

sans la force qui passe en moi, toute

en image

effrénée au jubilé des mémoires ; le frappent au visage

les rameaux de sel, et il me touche — et

ouvre — et

verrouille. Il me verrouille dans une pierrerie

vibrante. Pour que je me révèle en moi. Que je me scelle en des paroles veinées

J'éveille le bois sonore avec la froide folie de la musique.

Des doigts je pétris le bloc double dont brille la cicatrice qui le coud

du coccyx à l'occiput. J'appelle

jusqu'aux extrêmes du nom, il est le nom dans les respirations

chantées. Maîtres,».

Les maîtres virent comme elle avait frémi en se noyant dans l'eau

sombre, alors qu'elle

était eau entreposée dans la nuit. Et ils les virent

ensuite sous les verges

salées : armes

ciselées qui s'adossent au monde,

hautes armes embrasées contre le monde nocturne.

«J'ai rendu mortel le chanteur dans son roseau chanteur.

Dieu le regarde en face, et lui me rêve ; Dieu l'enlace, respandit ; Dieu

et ses mammifères, en moi, le chant,

la biographie rythmique. Maîtres,».

Car il n'y a pas de maîtres, ceux-là étaient seigneurs des grands domaines
[sauvages où l'on plante

le sel. Mais ceux-ci, dans leur tout petit chant,

se crispaient

entre bras et nombrils, entre sexes

et bouches. Leur couronne était taillée dans la pulpe

d'un diamant. Une couronne

incrustée dans la chair de la tête. Qui est l'arc ou la flèche,
qui se raidit, qui
tue? Car aussi bien la flûte que sa mélodie. Aussi bien
la main que son écriture. Aussi bien une
vague d'écarlate
cruelle
dans le miroir bas et haut dévêtu. Le démoniaque
les emporte. Ce sont les indigènes de l'or.
L'un est le roseau, l'autre est le son.
Le son met en pièces le roseau.
« Maîtres, ».
Chacun est à soi-même son arme, chacun est l'entaille de son arme à hauteur
de sa gorge tranchée. La voix
de l'un dans l'autre, l'intonation amère —

1989.